

Saint-Gervais (GE) : un lieu de culte, un quartier

Autor(en): **Privati, Béatrice / Bonnet, Charles / Genequand, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **31 (2008)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d o s s i e r



Saint-Gervais (GE): un lieu de culte, un quartier

— Béatrice Privati, avec la collaboration de Charles Bonnet et une contribution de Denis Genequand

Fig. 1

Le temple de Saint-Gervais après sa restauration. Vue vers le sud-est.

Die Kirche von Saint-Gervais nach ihrer Restaurierung. Blick nach Südosten.

Il tempio di Saint-Gervais restaurato. Vista verso sud-est.

Les recherches archéologiques menées de 1987 à 2004 à Genève, dans le temple de Saint-Gervais (GE) et aux alentours, ont apporté de précieuses informations sur le développement de la rive droite du Rhône, des temps préhistoriques à l'époque moderne.

Fig. 3

Le site archéologique aménagé sous le temple de Saint-Gervais. Au premier plan, un mégalithe couché.

Die unter der Kirche von Saint-Gervais zugängliche archäologische Fundstelle. Im Vordergrund ein Megalith.

Il sito archeologico posizionato sotto il tempio di Saint-Gervais. In primo piano, un megalite adagiato.



L'origine de l'occupation sur les deux rives du Rhône

La connaissance de la rive gauche du Rhône a sans cesse progressé au cours des dernières décennies en raison des nombreux chantiers qui s'y sont déroulés, tant sur le haut de la colline que dans les quartiers bas et la zone suburbaine. L'étude menée sous la cathédrale Saint-Pierre et aux alentours, de même nature que celle effectuée à Saint-Gervais, a permis de définir le développement de Genève dès l'époque

protohistorique. La naissance de la ville remonte aux environs de 120 av. J.-C. Son premier port est contemporain de la conquête durant laquelle le pays des Allobroges a été rattaché au monde romain, et dont *Genua* est devenue l'un des points les plus septentrionaux. La petite agglomération côtoyant le port paraît s'être étendue jusqu'au pont franchissant le Rhône. Celui-ci, déjà attesté avant les campagnes de César, a vraisemblablement favorisé des échanges permanents entre les deux rives, même si l'on connaît mal les rapports entre la *Genua* nouvellement créée et sa tête de pont qui se situait au-delà de la frontière du territoire contrôlé par Rome.

Sur la rive droite du Rhône, les fouilles qui ont eu lieu à l'emplacement du temple de Saint-Gervais montrent que la terrasse dominant le fleuve était déjà occupée vers 4000 av. J.-C. par un habitat du Néolithique. Une tombe à incinération du Bronze final y a aussi été repérée. Dans le même secteur, les découvertes récentes ont rejoint la légende mentionnant la présence d'un dolmen.

L'apport des premières recherches (1845-1964).

Comme nous, nos prédécesseurs ont connu des certitudes et des hésitations. Leurs observations, faites tant dans le temple que dans le quartier environnant, ont permis de confronter leurs arguments aux nôtres.

Vers 1845, l'architecte Jean-Daniel Blavignac effectua une analyse de la crypte de Saint-Gervais. Il émit l'hypothèse, confirmée depuis, que des peintures recouvraient ses murs, mais ne put se déterminer quant à la datation.

A la suite de l'installation, en 1867, d'un calorifère dans la même crypte, plusieurs auteurs ont déploré l'événement en relevant qu'il compromettrait l'étude d'un dolmen supposé avoir été placé à l'origine à cet endroit. L'un d'eux était Burkhardt Reber, pharmacien et amateur d'archéologie, qui donna également un avis pertinent lors des fouilles effectuées entre 1900 et 1903. D'abord conduites par Jacques Mayor, ces investigations furent complétées par celles de Max van Berchem, menées surtout dans la crypte.

Ce dernier fit appel à deux experts, l'historien d'art Johann Rudolph Rahn et l'archéologue Albert Naef, qui

conclurent à la création relativement tardive de la crypte dans une chapelle ou une abside primitive à laquelle on aurait ajouté une nef à l'époque romane. Max van Berchem adhéra à leurs conclusions en les nuanciant un peu. Un étudiant de Rahn, Samuel Gujer, publia ces résultats en cherchant à démontrer que la « crypte-chapelle » pouvait dater de l'époque carolingienne ce qui coïncidait avec la mention, en 926, d'un *vicus* de Saint-Gervais. Burkhardt Reber affirma, quant à lui, que certaines des sépultures retrouvées ne pouvaient être postérieures à l'« époque helvète-burgonde », voire franque, et devaient par conséquent être liées à un très ancien sanctuaire. Par la suite, une étude du parcellaire médiéval fut entreprise par Louis Blondel. La crypte avait été aménagée, selon lui, dans la chapelle d'une *villa* carolingienne. Il fit d'autres observations, notamment lors du réaménagement du quai Turretini où furent découverts deux digues d'époque romaine et un bâtiment doté d'un chauffage. Enfin, après avoir retrouvé, près du temple, des sépultures semblables à celles qui avaient attiré l'attention de Reber, il mentionna la présence d'un cimetière du haut Moyen Âge.



Marc-Rodolphe Sauter (debout à droite) sur le chantier d'un grand magasin, place De-Grenus, en 1964. Vue vers le nord.

Marc-Rodolphe Sauter (stehend, rechts) auf der Baustelle für ein grosses Geschäft an der place De-Grenus im Jahre 1964. Blick nach Norden.

Marc-Rodolphe Sauter (in piedi a destra) sul cantiere di un vasto negozio, piazza De-Grenus, nel 1964. Vista verso nord.

En 1964, Marc-Rodolphe Sauter mena des fouilles précédant l'implantation d'un grand magasin, place De-Grenus. Elles ont livré de petites constructions quadrangulaires, datées plus tard par Daniel Paunier du 1^{er} au 4^e siècle, ainsi que quelques tombes.



Fig. 4
Plan schématique des vestiges pré-romains et romains.

Schematischer Plan der vorrömischen und römischen Strukturen.

Pianta schematica dei reperti pre-romani e romani.

Un alignement de pierres dressées

Le premier témoignage d'un lieu de culte sur la colline est représenté par des pierres dressées. La datation de cet ensemble est malaisée, car seul un menhir a été retrouvé à sa place d'origine, calé dans une fosse qui contenait très peu de matériel céramique identifiable.

Les mégalithes s'alignaient le long d'une voie en gravier lié avec de la terre argileuse, dont ils étaient séparés, probablement vers la fin du 2^e ou le début du 1^{er} siècle av. J.-C., par une barrière. Le tracé de celle-ci est marqué sur près de 9 m de longueur

par une série de trous de piquet ménageant un passage. Cette installation semble suivre l'orientation des pierres dont l'emplacement a été respecté pendant longtemps.

Une première implantation en bois et en terre, dont seul un côté est reconnu, a été établie entre 40 et 20 av. J.-C. sur deux des mégalithes précédemment déplacés et sur la route dont le tracé est reporté vers l'est. C'est de ce côté que l'on accédait au bâtiment, par un passage bien délimité. Le plus grand bloc, calé à l'horizontale par des pierres, paraît avoir été manipulé entre 60 et 40 av. J.-C. On a utilisé le second, également couché, comme base pour un foyer.



Fig. 5
Vue générale des fouilles dans la nef
du temple. Au centre, les niveaux
augustéens. Vue vers l'est.

*Gesamtansicht der Grabungen im
Kirchenschiff. In der Mitte die augus-
teischen Niveaus. Blick nach Osten.*

*Veduta generale degli scavi nella
nave del tempio. Al centro, i livelli del
periodo augusteo. Vista verso l'Est.*

Les aménagements augustéens en bois et en terre

La reconstruction de ce bâtiment qui va compter plusieurs annexes intervient au début de l'époque augustéenne, entre 20 et 1 av. J.-C. Son orientation est légèrement modifiée par rapport à celle des premiers vestiges, sans doute en raison d'une recti-

fication du tracé de la voie persistant du côté est (fig. 4). Le plan est partiellement restitué, pour sa partie méridionale, par les empreintes de sablières basses et de trous de poteau qui s'organisent autour d'une structure centrale quadrangulaire. Cette dernière est accessible par une porte permettant de rejoindre une aire aménagée de trous de poteau et de trois foyers. L'un d'eux est placé dans l'axe du passage. Les annexes sont installées au sud, alors qu'une construction également en bois et en terre, abritant un atelier de tissand semi-enterré, est édifiée dans le voisinage immédiat, au sud-ouest, en bordure d'une zone de circulation.

Le prolongement des structures au nord nous échappe, les fondations des églises successives et les travaux modernes ayant empiété sur les niveaux de ce secteur. Cependant, les états antérieur et postérieur à 20-1 av. J.-C. s'étendant de ce côté, on peut supposer une extension septentrionale du bâti durant cette période également.

Le plan de cet ensemble est mieux connu pour la seconde partie de l'époque augustéenne (1-20 apr. J.-C.). Le centre du secteur méridional est occupé par une petite construction, que nous supposons être une *cella*, présente peut-être à la période précédente déjà. Ses murs, montés en argile sur un clayonnage de bois sont revêtus d'un enduit blanc à partition noire géométrique. Dans l'espace circonscrit qui l'entoure, plusieurs foyers ont été soigneusement aménagés. Trois d'entre eux se trouvent toujours dans l'axe de l'entrée, l'un étant placé à l'extérieur, les deux autres devant la *cella*. Trois foyers supplémentaires, dont l'un est rectangulaire et de grandes dimensions, bordent cette dernière au sud. C'est dans cette direction que des salles annexes se développent à nouveau, ainsi qu'un bâtiment comprenant des pièces dotées d'un sol en mortier, sans doute une habitation.

L'extension des installations vers le nord se vérifie à cette période et pourrait refléter une organisation semblable à celle que nous venons de décrire. Elle est concrétisée par un segment de mur en argile et en pierres. Celui-ci limite l'occupation du secteur, marqué en son centre par une aire probablement



Fig. 6
Un foyer de l'époque augustéenne coupé par une annexe de l'église funéraire paléochrétienne.

Eine in augusteische Zeit datierende Feuerstelle wird von einem Annexbau der frühchristlichen Bestattungskirche geschnitten.

Un focolare d'epoca augustea interrotto da una costruzione annessa alla chiesa funeraria paleocristiana.

Fig. 7
Un dépôt de céramiques de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., constitué d'une amphore de Narbonnaise, d'une jarre à grains et d'un pot à provisions.

Ein Keramikdepot aus der 1. Hälfte des 1. Jh. n.Chr. besteht aus einer Amphore aus Narbonne, einem Krug für Getreide und einem Vorratstopf.

Un deposito di recipienti in ceramica della prima metà del I sec. d.C., contenente un'anfora di Narbonne, una giara per il grano e un vaso per le provviste.

quadrangulaire, dont la texture et la coloration se distinguaient du terrain environnant lors de la fouille. Reconnue sur deux côtés, elle recouvrait en partie une petite fosse dans laquelle un coq avait été déposé et était bordée par un imposant foyer rectangulaire analogue à celui du secteur méridional. Bien que fragmentaires, les vestiges du foyer montraient un fond formé de petites pierres régulières liées avec de l'argile et des murets sur les longs côtés. Un autre foyer, peut-être antérieur, était situé près du mur. Une fosse circulaire contenant une importante quantité de matériel céramique ainsi qu'une fibule a été découverte près de l'angle nord-ouest de l'enclos.

Un certain nombre de fosses ont été aménagées sur le site à la fin de l'époque augustéenne. Dans l'une d'elles, rectangulaire, creusée au centre du secteur sud, à l'emplacement de la *cella* démantelée, on a basculé une partie des murs en argile recouverts d'enduit peint. Simultanément, une deuxième fosse ovale, créée un peu plus à l'ouest, est placée dans le même alignement. La situation de ces cavités semble avoir déterminé le plan du monument installé peu après.

Les agrandissements du 1^{er} siècle apr. J.-C.

Un sanctuaire gallo-romain

Le nouveau chantier a été entrepris encore durant la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., le long de la voie, légèrement déplacée vers l'est. Ces travaux ont donné naissance à un ensemble plus vaste que ce que les fouilles effectuées sous le temple avaient révélé (fig. 4). Le développement du monument en direction du nord, déjà perceptible aux états précédents, est bien attesté à cette période. Les fondations sont dès lors en maçonnerie. Les dernières fouilles ont permis la mise au jour de plusieurs segments de la limite occidentale de l'ensemble architectural. La présence d'un mur perpendiculaire dans le secteur nord apporte un élément supplémentaire à la compréhension du plan, manifestement articulé autour de deux lieux de culte installés dans le prolongement des aménagements augustéens. C'est toujours dans le secteur sud, mieux préservé, que la lecture du plan est la plus aisée. Une construction rectangulaire, repérée sur trois côtés par ses tranchées de fondation, a été édifée sur la fosse ovale creusée dans l'axe de la *cella* primitive. Ses maçonneries en brique crue, posées sur un solin en boulets, étaient soigneusement jointoyées et enduites. Le sol, ou son support, aménagé à un niveau bas par rapport au niveau de circulation alentour, est restitué par une couche de tuileau mêlé à de la terre argileuse qui recouvre la fosse.





Fig. 8
 Au second plan: le nouveau lieu de culte aménagé dans le sanctuaire gallo-romain (seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.). Vue vers l'ouest.

Im Hintergrund die neue Kultstätte, die sich im ehemaligen gallorömischen Heiligtum aus der 2. Hälfte des 1. Jh. n.Chr. befindet. Blick nach Westen.

Al secondo piano: il nuovo luogo di culto collocato nel santuario gallo-romano (seconda metà del I sec. d.C.). Vista verso l'ovest.

Le secteur nord est occupé par une construction sans doute analogue, dont seuls deux segments de murs ont été retrouvés en fondation. Les vestiges d'un niveau de tuileau lié avec de l'argile étaient également préservés. Curieusement, le mur fermant la salle à l'ouest semble avoir été aménagé après l'implantation de l'angle, comme c'était sans doute aussi le cas pour l'autre salle rectangulaire. Le plan paraît ainsi avoir été tracé au sol avant l'édification proprement dite des structures. Ces deux constructions s'inscrivent dans une aire rectangulaire de 30 par 15 m délimitée par un mur auquel elles sont liées à l'ouest, alors que l'espace ménagé du côté de la route est occupé par des bases maçonnées dont certaines marquent sans doute la présence d'autels.

Il est encore difficile de préciser, mises à part les deux salles rectangulaires, quelles étaient les parties couvertes. Les caractéristiques du plan, ses lacunes, la présence de bases maçonnées, et surtout la situation laissée par la destruction du bâtiment

au 4^e siècle nous avaient amenés à supposer l'existence d'une toiture sur l'ensemble de l'édifice. Il paraît maintenant plus vraisemblable de restituer un double lieu de culte inscrit dans un périmètre, dont l'organisation est à approfondir. La présence de portiques, par exemple, reste à envisager.

En tenant compte des vestiges des époques précédentes et de la permanence de la voie, il est possible de postuler que l'on entrerait toujours par le côté oriental de l'ensemble architectural, en empruntant des accès ménagés entre les bases maçonnées, dans l'axe des deux édifices de culte. Ces derniers sont en outre précédés d'une autre base maçonnée légèrement décentrée, supportant peut-être un autel.

Près de l'angle sud-ouest du sanctuaire, entouré par une enceinte dont seuls deux côtés ont été en partie repérés, une fosse a livré un dépôt de céramiques daté de la première moitié du 1^{er} siècle (fig. 7). Parmi les autres cavités creusées dans cette zone, l'une, perturbée, avait dû contenir les restes d'un chien. Au-delà de l'enceinte, au sud-ouest, en bordure d'une cour ou d'une aire de circulation, un nouveau bâtiment en terre et en bois a remplacé les structures augustéennes dévolues à l'habitat et à l'artisanat.

L'extension du sanctuaire (seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.)

C'est durant la deuxième moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. que l'étape de construction suivante est intervenue, mettant sans doute encore en évidence l'importance de la grande fosse ovale située sous le lieu de culte méridional (fig. 4). Cette dernière a été englobée dans l'ensemble architectural par l'édification, à l'ouest, d'un mur agrandissant le périmètre d'un mètre et qui s'appuie contre les angles de la structure existante. L'adjonction, toujours à l'ouest, d'une construction centrée semble étayer l'hypothèse de la création d'un troisième lieu de culte. Cette construction, présentant un espace intérieur carré de 6 m de côté, s'est adaptée à la symétrie du plan. Soigneusement exécutée, elle est dotée de joints marqués au fer et ses murs étaient sans doute ornés de peintures, à en juger par les fragments d'enduits retrouvés dans les niveaux

L'antéfixe de Saint-Gervais. Les antéfixes sont des plaques décoratives verticales que l'on emboîte à l'extrémité des rangées d'*imbrices* sur les toitures en tuiles du monde gréco-romain. Elles portent toujours un décor moulé comprenant souvent un visage humain ou divin. On leur attribue généralement une valeur apotropaïque. Découvertes en peu d'exemplaires sur les sites éloignés du bassin méditerranéen, on pense qu'elles n'étaient alors utilisées que pour décorer les extrémités des lignes faitières ou les angles des toitures. Dans les provinces germaniques et en Bretagne, on les trouve surtout sur des sites militaires ou liés à l'armée (dans la région de Vindonissa/Windisch), mais pas uniquement, comme en témoignent, par exemple, les antéfixes de la *villa* de Neftenbach ou certaines trouvailles urbaines. Dans les provinces gauloises, on les trouve plus volontiers associées à des sanctuaires.

Une antéfixe a été découverte lors de la fouille du sanctuaire gallo-romain de Saint-Gervais. C'est une plaque fragmentaire de terre cuite représentant un visage féminin à chevelure frisée et bouche fermée. L'œil, sous une arcade sourcilière saillante, est en forme de demi-lune soulignée par la paupière. Le menton est marqué par une fossette circulaire en relief. Des éléments d'une palmette rayonnante sortent de derrière le visage. Sans critère d'identification plus précis, on peut penser à un visage soit de divinité féminine soit de gorgone, représentation des plus fréquentes sur les antéfixes d'époque romaine. La bouche fermée ne permet pas d'y voir un masque de théâtre. Le travail fin et soigné, le relief prononcé, le rendu assez réaliste et la souplesse des courbes du décor la rattachent plutôt aux exemplaires de l'Italie romaine qu'aux antéfixes des provinces gau-



Antéfixe du sanctuaire gallo-romain (seconde moitié du 1^{er}-3^e siècle apr. J.-C.).

Antefix (Stirnziegel) aus dem gallorömischen Heiligtum (2. Hälfte 1. Jh. bis 3. Jh. n.Chr.).

Antefisso del santuario gallo-romano (seconda metà del I sec. - III sec. d.C.)

loises et germaniques au rendu plus stylisé, sans grand relief et au style provincial marqué.

Sur la base du fragment conservé, on peut restituer à l'antéfixe de Saint-Gervais une forme partiellement triangulaire, dominée par les lobes de la palmette dépassant du cadre géométrique. La trace semi-ovale de l'*imbrex* se voit encore sur la face arrière. Sans contexte chronologique précis (tranchée de récupération d'un mur du sanctuaire gallo-romain), on la datera largement entre la seconde moitié du 1^{er} et le 3^e siècle apr. J.-C.

L'antéfixe de Saint-Gervais, l'un des rares objets de la fouille ayant trait à l'ornement du monument, témoigne de l'influence des décors architecturaux méditerranéens dans un sanctuaire surtout caractérisé par un plan indigène. _D.G.

de destruction. Elle abrite un autre aménagement quadrangulaire de 3,80 par 3,80 m dont les fondations, partiellement préservées, ménagent un espace intérieur de 2,20 par 2,20 m. Celles-ci ne présentent pas le même caractère que celui des murs qui les entourent et s'apparentent plutôt à l'implantation, dans un remblai, d'un socle ayant peut-être servi de

base à un podium. Elles ont en effet été constituées en remplissant les tranchées avec des pierres et des couches de mortier. L'accès se faisait sans doute par l'ouest, comme semble l'indiquer l'espace situé en avant du podium. Les dimensions de l'ensemble du monument sont impressionnantes puisqu'elles atteignent plus de 23 par 30 m.

Deux fosses associées à cette étape de construction ont livré des éléments significatifs. La première se trouvait près de l'angle sud-ouest du monument et contenait la dépouille de deux chiens, dont l'un avait les pattes posées sur la fondation du mur. La seconde, située contre l'angle nord-ouest, abritait un dépôt de céramiques.

Un nouvel ensemble architectural au 3^e siècle apr. J.-C.

Le nouveau chantier entrepris au 3^e siècle est sans doute de grande ampleur, même si on n'en saisit pas toutes les manifestations. Les plus évidentes sont représentées par une consolidation des murs définissant l'emprise du sanctuaire, lesquels sont doublés par des maçonneries (fig. 4). Ces placages, qui interviennent parfois jusqu'au niveau des fondations, ont été observés sur trois côtés seulement. Cependant, les traces de travaux importants sont visibles autour du troisième lieu de culte. La



Fig. 9
Fibules en bronze émaillé
(2^e-3^e siècle apr. J.-C.).

Emaillierte Bronzefibeln
(2.-3. Jh. n.Chr.).

Fibula in bronzo smaltato
(II-III sec. d.C.)



Fig. 10
Tombe de bébé placée contre une tuile courbe. Vue vers l'est.

An einen Hohlziegel angelehntes Säuglingsgrab. Blick nach Osten.

Tomba di un soggetto immaturo sistemata contro una tegola incurvata. Vista verso l'est.

Fig. 11
Fouille de 1994, rue des Terreaux-du-Temple. Vue vers le nord.

Grabungen 1994 an der rue des Terreaux-du-Temple. Blick nach Norden.

Scavo del 1994, Via «Terreaux-du-Temple». Vista verso nord.

fondation carrée qu'il abrite montre une consolidation effectuée sur deux côtés. Une puissante base maçonnée a été d'autre part réaménagée à l'emplacement de la *cella* primitive méridionale.

A la fin du 3^e ou au 4^e siècle, 19 tombes de bébés sont installées autour du troisième lieu de culte. Devant ce dernier, une trace d'arrachement suggérant la présence d'une pierre verticale a pu être observée. Ce secteur a livré de nombreuses monnaies du 4^e siècle.

L'ensemble architectural a été détruit à la suite d'un incendie intervenu au milieu de ce siècle. Les traces laissées par l'effondrement des toitures ont d'abord laissé supposer qu'à cette époque le monument était entièrement couvert. En fait, il semble plus vraisemblable qu'un épandage des matériaux de destruction ait été effectué, ainsi qu'en témoignerait la fragmentation des tuiles.

Si le site est resté à l'abandon pendant quelque temps, un mausolée a été probablement édifié assez rapidement du côté oriental de la voie. Sa présence paraît à l'origine de l'église funéraire construite peu après.

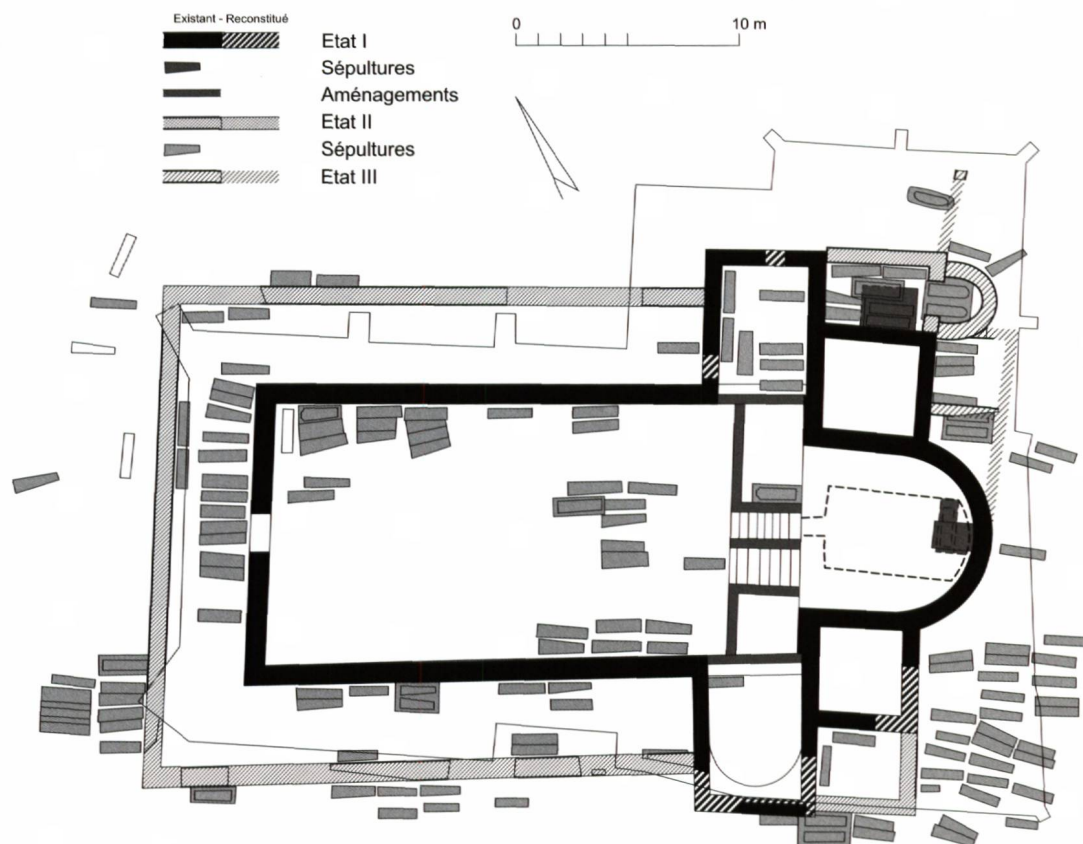
Ces observations sur l'occupation de la colline durant l'époque romaine ont été complétées, rue des Terreaux-du-Temple, lors des recherches menées sur le chantier du tram. A quelque 30 m du temple, une structure dont les fonctions pourraient avoir été analogues à celles des monuments de culte mis au jour sous l'église a été dégagée. Elle se présentait sous la forme d'une vaste fosse quadrangulaire aux parois revêtues d'argile, aménagée au 1^{er} siècle, puis comblée. Son souvenir sera maintenu par l'implantation d'un petit bâtiment maçonné près duquel a été retrouvé un dépôt monétaire daté de la fin du 1^{er} à la seconde moitié du 2^e siècle. D'autres constructions ont occupé le versant est du coteau, au-delà de l'aire privilégiée dévolue aux principaux bâtiments culturels, comme on a pu le constater lors du réaménagement du quartier, durant la première moitié du 20^e siècle, ainsi qu'au moment de la construction d'un grand magasin, place De-Grenus.



Fig. 12
Plan schématique de l'église funé-
raire (5^e-8^e siècle).

Schematischer Plan der Bestat-
tungskirche (5.-8. Jh.).

Pianta schematica della chiesa fune-
raria (V-VIII sec.).



12

L'église cruciforme des premiers temps chrétiens (5^e-8^e siècle)

Le chœur de l'église funéraire, qui s'est établie au 5^e siècle à l'emplacement des édifices romains abandonnés depuis quelques décennies, semble avoir tenu compte de la sépulture placée dans le mausolée élevé au bord de l'ancienne route romaine. Celui-ci a cependant été démantelé et seul le tombeau maçonné aurait pu être maintenu à cet endroit. Les blocs architecturaux en calcaire ont été réemployés pour la construction d'un vaste caveau funéraire semi-hypogé qui a servi par la suite de crypte. Le souvenir du mausolée primitif s'est sans doute perpétué aussi dans l'orientation de l'abside, légèrement désaxée par rapport à la nef du nouvel édifice. L'église présente des dimensions comparables à celles des édifices de culte du groupe épiscopal de

Genève. La façade n'est pas perpendiculaire aux murs latéraux de la nef qui se prolonge, à l'est, par une abside arrondie et profonde. Le *presbyterium* (espace réservé aux ecclésiastiques) est limité par une barrière à travers laquelle on accède aux escaliers dont une volée permet d'atteindre le chœur surélevé et l'autre conduit à la chambre funéraire. Le sol du chœur est en mortier à tuileau. Deux annexes carrées flanquent l'abside, alors que deux autres annexes rectangulaires formant les bras de l'église cruciforme s'adossent de part et d'autre au *presbyterium*.

La porte axiale de la chambre funéraire est encadrée par des montants monolithes sur lesquels est posé le linteau (fig. 13). Les murs du caveau gardent les traces d'un enduit supportant une ornementation peinte à fresque. Une niche ménagée dans la paroi orientale se trouvait certainement au-dessus de la



Fig. 13

La crypte de l'église funéraire. Vue vers l'ouest.

Die Krypta der Bestattungskirche. Blick nach Westen.

La cripta della chiesa funeraria. Vista verso l'ovest.



13

tête du défunt qui reposait dans un tombeau orienté nord-sud, installé sur un socle maçonné. Une ouverture percée un peu plus haut éclairait l'extrémité de la sépulture, placée sous l'autel retrouvé au fond du chœur.

Dès le 6^e siècle, la présence de la tombe d'un personnage important, près de laquelle on venait régulièrement prier, a provoqué la multiplication des sépultures. Celles-ci sont disposées en rangées dans le sous-sol de la nef, ainsi que dans deux annexes. Les coffres des inhumations en dalles de molasse figurent en grand nombre, mais la présence de coffres de pierres de rivière et de deux sarcophages monolithes est aussi attestée. La construction d'une galerie ou d'un portique a permis d'augmenter assez tôt la surface dévolue à l'aire d'inhumation. Au 6^e siècle toujours, l'adjonction de deux annexes quadrangulaires de part et d'autre du chœur a contribué à modifier le plan de l'église. Celle installée du côté méridional semble avoir abrité des inhumations durant une courte période, celle construite au nord a sans doute protégé une tombe privilégiée, autour de

laquelle viendront se grouper des sépultures dont l'aspect est aussi monumental que soigné. Cette annexe a été augmentée d'une abside au tracé arrondi, destinée à mettre en valeur deux tombes en coffres maçonnés.

La conception architecturale de l'église, placée sous l'invocation des saints Gervais et Protais, s'est inspirée notamment des modèles de la vallée du Rhône et de l'Italie du Nord. Elle sera transformée au début du 14^e siècle et reconstruite au 15^e siècle.

La première église n'est pas isolée. Les vestiges de plusieurs constructions ont été également retrouvés dans ses environs. L'une d'elles, proche du lieu de culte, pourrait lui être liée, alors que deux autres bâtiments dégagés rue des Terreaux-du-Temple nous renseignent sur l'extension de l'habitat durant le haut Moyen Âge. Ces éléments sont à l'origine du bourg médiéval dont la trame urbaine est toujours perceptible dans le quartier actuel. La rue des Corps-Saints, quant à elle, perpétue le souvenir de la tombe vénérée primitive et de l'autel aménagé plus tard dans la crypte.



Fig. 14
L'annexe à abside édiflée au 6^e siècle à l'est de l'église. Vue vers le sud.

Der apsidenförmige Annexbau wurde im 6. Jh. im Osten an die Kirche angebaut. Blick nach Süden.

La costruzione annessa all'abside costruita nel VI sec. ad est della chiesa. Vista verso il sud.

Remerciements

Publié avec le soutien du Service cantonal d'archéologie de Genève.

Crédit des illustrations

M. Delley (fig. 1, 6)
M. Berti (fig. 2-4, 7, 9, encadré p. 9)
A. Peillex (fig. 2, 4, 12)
H. Lehmann (encadré p. 4)
J.-B. Sevette (couverture, fig. 5, 8, 10, 11, 13, 14)

Zusammenfassung

Die ersten, am rechten Rhone-Ufer fassbaren Bauten standen nicht weit von der über den Fluss führenden Brücke, in jenem Teil, in welchem sich später das Quartier von Saint-Gervais (GE) entwickelte. Die Untersuchungen unter der Kirche zeigen, dass nach einer später verlassenen prähistorischen Siedlung, eine aus bearbeiteten Steinen angelegte Steinreihe den Fluss dominierte. Zwischen 60 und 40 v. Chr. wurden zwei Megalithen, die an einem eingezäunten Weg standen, über Zaun und Trasse gelegt. Nach 40 v. Chr. bis zum Ende der augusteischen Epoche folgten mehrere Bauten aus Holz und Lehm, einige davon waren zweifellos kultischen Charakters, andere dienten dem Wohnen. Noch während der 1. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. wurde aus ungebrannten Ziegeln und Steinen ein wahrscheinlich gallorömisches Heiligtum gebaut, dessen zweifacher Kultbezirk sich innerhalb eines Peribolos (Hof um das Tempelgebäude) befindet. In der 2. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. wurde auf der Westseite der dritte Kultplatz angebaut. Das Ensemble wurde im 3. Jh. umgebaut und in der Mitte des 4. Jh. nach einer Feuersbrunst verlassen. Daraufhin errichtete man ein Mausoleum und später eine grosse frühchristliche Bestattungskirche an der Stelle.

Riassunto

Le prime occupazioni riconosciute sulla riva destra del Rodano si situano nelle vicinanze del ponte che attraversa il fiume, nell'area dove si è sviluppato successivamente il quartiere di Saint-Gervais (GE). Le investigazioni compiute sotto il tempio segnalano la presenza di un allineamento di pietre erette, il quale ha dominato il fiume dopo l'abbandono del sito, occupato in epoca preistorica. Tra il 60 e il 40 a.C. due megaliti sono stati atterrati sul passaggio di una barriera che li separava da una via. Dal 40 a.C. fino alla fine dell'epoca augustea si sono susseguite diverse costruzioni: alcune dedicate alle credenze ed altre alla vita domestica. Si suppone che durante la prima metà del I sec. d.C. sia stato costruito in terra cruda e in pietra quello che dovrebbe essere il santuario gallo-romano. Questo è formato da un duplice luogo di culto racchiuso in un peribolo. Nella seconda metà del I sec. d.C. si annette al lato ovest dell'edificio una terza area di culto. L'intero complesso è stato modificato nel III sec. e abbandonato verso la metà del IV sec. in seguito ad un incendio. Un mausoleo ed anche una chiesa funeraria paleocristiana di grandi dimensioni sono stati poi edificati in questo stesso luogo.

Bibliographie

- Ch. Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, Genova, 1988-1996.
- Ch. Bonnet, B. Privati, Saint-Gervais à Genève: Les origines d'un lieu de culte, Archéologie Suisse 14, 1991/2, p. 205-211.
- Ch. Bonnet, B. Privati, Les origines de Saint-Gervais. Recherches archéologiques, in: Le temple de Saint-Gervais, Fondation pour la conservation du temple de Saint-Gervais éd., Genève, 1991, p. 3-26.
- Ch. Bonnet, B. Privati, La crypte de Saint-Gervais de Genève (fin V^e-VI^e s.): traces peintes et archéologie, in: Edifices & peintures aux IV^e-XI^e siècles, Actes du 2^e colloque C.N.R.S. Archéologie et enduits peints, 7-8 novembre 1992, Musée d'Auxerre, 1994, p. 55-62.
- Ch. Bonnet, B. Privati, L'agglomération romaine du I^{er} siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C., L'établissement du haut Moyen Age: les structures archéologiques, L'église cruciforme et son évolution, in: Genève, Saint-Gervais, du bourg au quartier, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, tome II, 2001, p. 8-14, 15, 95-100.
- J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève, Genova, 2002-2004.